

## Le Long Hiver de l'An Quarante.

Quand notre vieil instituteur concluait ses réprimandes par "Ils s'en moquent comme de l'an quarante", les garnements que nous étions savaient que c'était grave ! Tous, nous ignorions de quel an quarante il s'agissait. Mais à force d'entendre cette formule populaire répétée par les adultes, on avait l'intuition de son sens. Le temps a enfoui l'an quarante sous d'autres souvenirs au fond d'un tiroir délaissé de notre mémoire... Or il y a quelque temps, en parcourant les registres paroissiaux des villages de Tinlot, je fus fort surpris de découvrir de 1740 à 1743/4 une diminution anormale du nombre de mariages et de naissances. L'an quarante des gens simples de ma jeunesse serait-il un souvenir confus de l'année 1740 ? Avant de creuser le sujet, j'ai demandé à plusieurs jeunes des années 1950 s'ils connaissaient cette comparaison. Et de constater que l'expression était familière de Tournai à Elsenborn, mais que personne ne pouvait préciser quelle année désignait cet "an quarante" ! C'est cette recherche que je vous propose; sujet d'autant plus motivant que Soheit y joue un rôle et que nous-mêmes venons de vivre des événements météo fort chaotiques.

### Témoignages de contemporains du Long Hiver.

Le *Long Hiver* fut retenu par la tradition pour désigner la période anormalement froide et humide que connurent nos contrées de l'automne 1739 jusqu'à la fin de l'été 1741. Si l'Europe occidentale avait encore le souvenir glaçant du *Grand Hiver* et de sa semaine de janvier en dessous de -25°, celui dont nous allons parler fut beaucoup plus destructeur par sa longueur. Trois sources régionales témoignent de la misère et des dégâts qu'il provoqua chez nous :

- *Le climat désastreux de l'année 1740 décrit par Dieudonné Minet, curé de Soheit.*<sup>1</sup>

La notice du curé (décédé en 1743) se trouvait dans un registre relatif aux dîmes de la Cure de Soheit (arch. de Liège, BE-A05223).

- *La disette et le recensement de 1740.*<sup>2</sup>

L'article présente la situation de crise gravissime à Liège pendant la période et les mesures prises par le pouvoir épiscopal. Fort complet.

- *L'an quarante.*<sup>3</sup>

Notes écrites par Pierre-François Destrée, curé de Couvin (1719-1748), pour décrire les calamités qui ont frappé le Namurois et la ville de Couvin au cours de cette période.

Pour la simplicité, le tableau suivant va présenter en parallèle les informations datées :

Date	Soheit	Liège	Namur
10/11/39	<i>Depuis devant la Saint-Martin, nulle bête n'est sortie de l'étable jusqu'à la fin de mai...</i>		<i>9 à 10 jours de gelées piquantes, ensuite passable jusqu'au 9/12, puis gelée et neige.</i>

<sup>1</sup> Ce texte a été publié par P. Bauwens, Archiviste à Huy, dans la revue *La Vie Wallonne*, vol. LXI, 1987.

<sup>2</sup> Etude publiée par le Professeur E. Hélin dans la revue *Annuaire d'Histoire Liégeoise*, t.VI, 1959, pp 443-477.

<sup>3</sup> Article publié par C.-G Roland dans la revue *Annales de la Société archéologique de Namur*, vol.29, 1910, pp 133-136. Notes écrites par Pierre-François Destrée, curé de Couvin (1719-1748), pour décrire les calamités qui ont frappé le Namurois et la ville de Couvin au cours de cette période.

20/12/39 --> 01/01/40	<i>5 à 6 jours avant le Noël et toutes les festes, ont été assez agréables...</i>		
--> 14/3/40	<i>Ensuite les neiges sont venues en abondance et les froidures qu'on assurait plus fortes qu'au mauvais hiver, tellement que sur deux jours, la Meuse fut glacée qu'on y passait avec toute voiture et est restée glacée jusqu'au quatorze de mars et la terre couverte de neige.</i>  Meuse gelée et neige  <i>Il y eut fort peu de grains. Pourtant l'hiver ne les a point pérís...</i>	<i>Famine pour les hommes et les animaux. -10°, il y eut des hommes gelés. (10/1)</i>	<i>Fortes gelées et neige.</i>  <i>Instable et froid.</i>    <i>Pluie, neige et vent du nord.</i>
07/5/40 --> 15/5/40   9/5/40	<i>Mais, le 7e de mai, il est tombé des neiges en abondance tellement qu'il y avait régulièrement un pied et demi de neige qui malgré l'ardeur du soleil est restée 8 jours avant d'être fondue.</i>	<i>Crise économique et misère. Peine de mort pour les pillards et voleurs (10/5). Meuse gelée jusqu'au 15/3 -&gt; pas de transports. Pas de printemps, été bref et froid; peu de soleil.</i>  <i>Recensement des habitants</i>  <i>Relevé des stocks de grains à Liège et distribution de pain.</i>	<i>17-18 mai : neige et vent du nord très froid.</i>  <i>A peu près le même temps jusqu'à la fin du mois.</i>
été (?) 40  --> sept. 40  8-9-10 octobre 40	<i>Le déluge des eaux causé par cette neige et gelées des nuits ont déraciné les grains, tellement qu'il y eut fort peu non plus que du marsage. Il a gelé tous les mois et on était avancé dans le mois de septembre quand on a coupé les seigles et épeautres... Les pommes, qui sont restées très petites, et les prunes sont restées sur les arbres sans mûrir. Les fèves ont gelé par 3 jours de fortes gelées qui sont venus la veille de Saint-Denis, le jour et le lendemain.</i>	<i>Pluies incessantes; moissons gâtées, maigres et tardives : en Campine, le seigle récolté après le 1/9 et le froment (presque anéanti) après le 17/9.</i>  <i>8-9 octobre : gelées qui détruisent les derniers fruits. Neige en Ardenne et pluie</i>  <i>-&gt; crues de la Meuse et du Hoyoux; inondations catastrophiques à Liège</i>	<i>En juin, l'épeautre et le seigle sont rares et le prix en hausse de 150%.</i>  <i>3 gelées nocturnes à la fin de juin.</i>  <i>Tout le temps de la moisson a été très mauvais et orageux.</i>  <i>Le grain reste aussi cher.</i>  <i>Le mauvais temps reprend --&gt; inondations, neige. Le grain reste aussi cher...</i>

<p>--&gt; 20/1/41</p> <p>--&gt; 13/9/41</p>	<p><i>Nous avons eu toujours continuation de mauvais temps. La Meuse est restée 7 semaines hors de son lit et débordement plus grand qu'on ait jamais vu. Elle a été presque partout à Liège, d'autant que l'eau a été dans l'église de Saint-Paul 3 pieds et demi de hauteur. Le 20 janvier 1741, l'eau n'était pas encore rentrée dans son lit.</i></p>	<p><i>Les mois de février, mars, avril et mai ont encore été très mauvais avec gelée et grand vent de nord. Les peuples gémissent de toute part... Pour en finir avec cette description de l'an 40-41, nous avons eu une très grande sécheresse depuis février: très peu de foin; presque point de seigle, un bon tiers d'épeautre, mais très bonne...</i></p>
---	---	--

### Froidures et...



*"Nous avons eu toujours continuation de mauvais temps... Les neiges ont venu en abondances et les froidures si violentes qu'on assuroit plus fortes qu'au mauvais hyver..."*

Les tilleuls du château d'Abée.

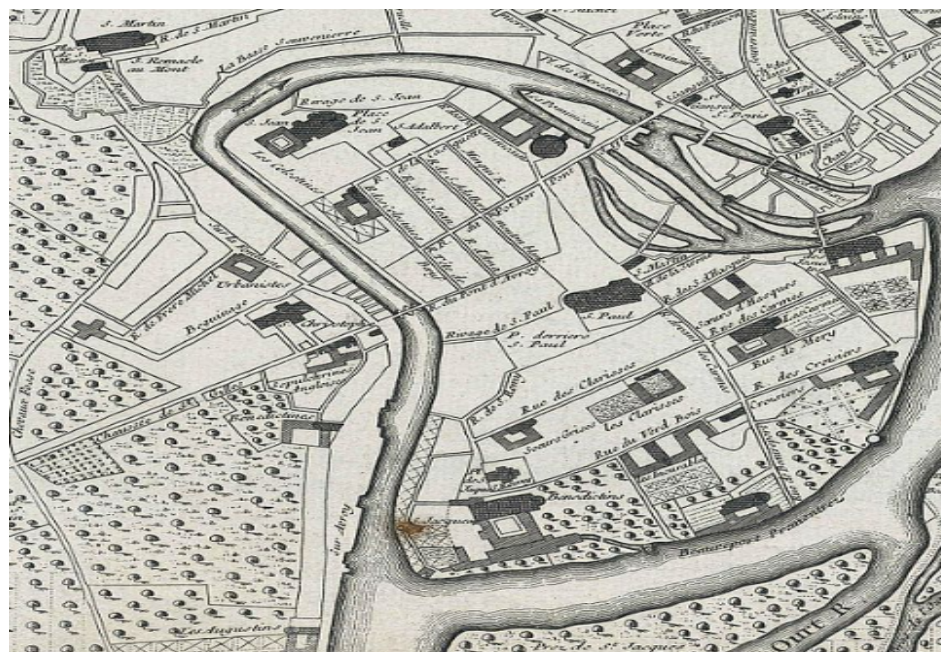
Photo A. Louviaux.

### inondations.

*... La Meuse a restez sept semaines hors de son lict et débordement plus grand qu'on aye jamais vu. Elle a etez presque par tous Liege, d'autant que l'eaux a etez dans l'englise de Saint-Paul trois pieds et demy de hauteur"*

*Dieudonné Minet (1741).*

Plan de Liège vers 1750 (Wikimedia)



*Si Noé avait encore vécu, il se serait réfugié dans son arche*<sup>4</sup>.

*Les eaux, le gel, la disette, les Prussiens et les tributs ont écrasé Liège.* (un moine limbourgeois)

### **Souffrance des populations de nos villages.**

La majeure partie de la population du XVIII<sup>e</sup> survivait continuellement sous la menace de la malnutrition. L'équilibre fragile se brisait à la moindre perturbation : une guerre, une mauvaise année ou une épidémie faisaient des ravages dans la population. De plus, les trois textes utilisés ci-dessus le montrent, le malheur n'avait pas la même forme dans une ville ou à la campagne<sup>5</sup>.

Dans la ville de Liège, la population laborieuse achetait son pain, fait avec de l'épeautre et du seigle importés des régions voisines ou plus lointaines par la Meuse. En cas de pénurie locale de céréales, leur prix augmentait et c'était au Prince-évêque d'assurer le ravitaillement en diversifiant les sources et de réguler les prix en contrôlant le marché. En 1740 et 41, la longueur et l'ampleur de la crise ruinèrent tout ce système : la navigation mosane paralysée par le gel et les crues ne permit pas le transport de vivres. Et d'ailleurs, l'ensemble de l'Europe occidentale, frappée par les mêmes intempéries, connaissait la même pénurie. Le prix du pain doubla, tripla même au printemps 40 et des émeutes de la faim déferlèrent sur la ville. Le gouvernement épiscopal réagit d'abord durement en faisant tirer sur les émeutiers; ensuite il réalisa un recensement précis des habitants de la cité et fit contrôler les stocks de grains des particuliers et des monastères. On les confisqua pour organiser un strict ravitaillement de la population. Sans connaître précisément le nombre d'habitants que ces deux années de famine ont emportés, on peut penser que les mesures ont allégé le drame.

Dans nos villages campagnards du Condroz ou du Namurois, l'épreuve fut différente, mais tout aussi sévère.

La population dépendait des récoltes fournies par les cultures locales et les troupeaux. Une seule mauvaise moisson suffisait pour déstabiliser gravement et durablement la société villageoise qui ne pouvait compter que sur sa production. Pour comprendre la situation, nous devons abandonner notre représentation actuelle de l'agriculture condrusienne ! Au XVIII<sup>e</sup>, le Condroz est une terre pauvre : la culture céréalière n'y occupe qu'une petite superficie autour des villages. Les grands espaces entre les villages sont des "(terres) communes" ou des "bruyères" où paissent les troupeaux de moutons pendant presque toute l'année. Quant aux terres cultivées, les "cherwèges", elles n'ont rien à voir avec celles de notre époque. Ce sont des terres pauvres (l'obsession des cultivateurs est de ne pas les épuiser) qui ne reçoivent pas de fertilisation : il n'y a guère de fumier, puisque les moutons sont presque tout le temps en pâture; pas d'engrais chimiques, bien sûr, qui n'apparaîtront que vers 1860; et l'usage de la chaux agricole ne se développera qu'à l'époque française. On ne cultive donc que des céréales peu exigeantes : l'épeautre et le seigle pour l'alimentation des hommes (le froment, plus productif n'existe qu'en Hesbaye) et l'avoine pour les animaux. Mais de surcroît, pour ménager la terre, on pratique encore l'assolement triennal. Le *cherwège* est divisé en trois

---

<sup>4</sup> *Si Noe adhuc vixisset, rursus in arcam fugisset.*

<sup>5</sup> On lira avec intérêt Cyril Depuydt, *La crise frumentaire de 1739-1741 dans le comté de Namur*, Université catholique de Louvain, 2019. (<http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:17626>)

soles : première année, l'épeautre ou le seigle, semés en automne, rarement au printemps, et destinés au pain; deuxième année, l'avoine pour les chevaux et le bétail, semée au printemps (marsage). Enfin, la troisième année, on laissait la terre se reposer (tout en labourant pour empêcher l'invasion de mauvaises herbes), soit on réalisait "une culture dérobée" (trèfle, pois, navets, mais pas encore de pommes de terre dans nos régions). Cette pratique agricole explique les notations des deux curés. On peut comprendre qu'ils tiennent un calendrier des calamités météorologiques aussi précis - qui sera glissé dans le registre des comptes de la cure - car ce sont eux qui perçoivent la dîme sur les récoltes. Cette dîme (impôt de 8% environ sur la récolte) payée en nature finançait la paroisse et la *table des pauvres*, véritable organisation d'assistance publique. Expliquer l'indigence des ressources paroissiales pendant cette période, c'était aussi rappeler l'impuissance à secourir la détresse des pauvres

Dès l'hiver de 1739-40, le *Long Hiver*, a d'abord provoqué une envolée insoutenable des prix du pain et une diminution du travail offert aux journaliers. La météo exécrable qui s'installa ensuite durablement anéantit les moissons de 1740; et la disette perdura en 1741. La malnutrition et les maladies accablèrent les plus pauvres; cela transparait en filigrane dans les registres paroissiaux condrusiens : diminution du nombre de mariages (il n'y en eut même aucun à Soheit entre septembre 1739 et juin 1741; aucun à Ramelot entre août 1739 et 1742). Diminution des naissances à Soheit, Ramelot ou Strée. Augmentation des décès, notamment d'enfants, et épidémie de dysenterie meurtrière en fin de période à Ochain.<sup>6</sup>

### **Le Long hiver dans le Petit âge glaciaire.**

Pour nous une question se poserait immédiatement : pourquoi ces calamités ? En l'absence d'explication nos ancêtres ne pouvaient qu'endurer avec fatalisme et prier. Après avoir connu deux années de sécheresse sévère, une troisième sans été, et vécu des phénomènes météorologiques extrêmes et inouis, de plus en plus d'humains sont conscients du lien qui relie ces perturbations et le réchauffement climatique.

Même si certains se moquent encore du réchauffement climatique comme de l'an quarante, trois siècles de développement scientifique nous ont amenés à comprendre ce lien. Et mieux encore, à chercher à comprendre ce qui a pu provoquer la catastrophe de 1740. En croisant différentes données, les historiens du climat ont déterminé que du début du XIVe s. jusqu'au milieu du XIXe s., nos ancêtres ont connu un mini-âge glaciaire au cours duquel la température moyenne du globe est descendue d'environ un degré. Nous voyons aujourd'hui qu'une variation, fût-elle d'un degré en plus (ou en moins) peut dérégler le climat et provoquer la répétition de phénomènes aussi extrêmes qu'inimaginables : étés torrides ou hivers rudes, sécheresses destructrices ou pluies diluviennes sont alors des fléaux incontrôlables.

C'est dans ce registre qu'il faut ranger le *Long hiver de 1740*; au même titre que le *Grand hiver* de 1709 qui, en gelant les semis de céréales, emporta 2 millions des 20 millions de sujets du Roi-Soleil. Ou le glacial hiver de 1565 qui inspira Breughel; ou encore l'été pourri et la famine de 1789 qui poussèrent le peuple à réclamer du pain devant les grilles de Versailles (rappelez-vous la formule prêtée à Marie-Antoinette : " *s'ils n'ont plus de pain, qu'ils mangent... de la brioche*").

Les causes de ces désastres climatiques et humanitaires ? Des scientifiques en avancent quelques unes qui sont possibles. Il semble que dans ce cas l'homme n'y soit pour rien: un

---

<sup>6</sup> Le curé d'Ochain note avec une émotion perceptible que des familles entières ont disparu en quelques jours : d'abord un jeune garçon, suivi par sa petite soeur; ils sont vite rejoints par leurs parents. Il cite la cause : la dysenterie, une maladie infectieuse très contagieuse et létale. L'épidémie apparaît dans des périodes humides en consommant de la farine produite avec des grains avariés, notamment le seigle (*l'ergot*).

minimum pluriséculaire de l'activité solaire (minimum de Maunder), des éruptions volcaniques qui voilent l'atmosphère, un dérèglement des courants marins...



1565

*Un autre hiver glacial.*

Breughel l'Ancien

Musée des Beaux Arts de Belgique  
(Wikimedia)

Une abondante littérature évoque ce sujet, encore énigmatique, qu'il ne faut surtout pas prendre à la légère, à l'instar de ce que font certains de l'An Quarante !

*L. Pauquay 2021*

### **Annexe. Le texte de Dieudonné Minet.**

*Il officia à la Cure de Soheit de 1711 jusqu'à sa mort en 1743.*

*(Publié par P. Bauwens dans La Vie Wallonne, LXI, 1987)*

*L'année 1740 est d'autant plus remarquable puisqu'après meure information, il n'i a personne qui a vu la continuation d'une année plus violente. (L'année 1709 que nous appellons encor le fort hyver, les blez furent toutes gelee par les grandes geles et grande froidur ; on vendi le muid d'espeaute dix escus <sup>(11)</sup> mais il restat fort peu à ce pris puisqu'on eu un fort bon pretent et du marsage en abondance)*

*Venons à nos moutons.*

*Depuis devant la Saint-Martin <sup>(12)</sup>, nulle beste n'at sorti de l'etable jusqu'à la fin de may ; cinq à six jours devant le Noel et toutes les festes ont etez assez agreables et, ensuite,*

les neiges ont venus en abondances et les froiaures si violentes qu'on assuroit plus fortes qu'au mauvais hyver, tellement que, sur deux jours, la Moeuse fut glacee qu'on y passoit avec toute voitures et a resté glacee jusqu'au quattorse de mars et la terre couverte de nege.

Il y a eu fort peu de grains ; pourtant, l'hyver ne les a point peris, mais, le septieme [sic] de may, il a tombé des neiges en abondancez, tellement qu'il y avoit regulierement un pied et demy de nege qui, malgré l'ardeur du soleil, a resté huit jours avant d'etre fondue.

Le deluge des eaux causee par cette nege et la gelee des nuits ont derassiné les grains, tellement qu'il y en a fort peut eu, non plus que du marsage. Il a gelé tous les mois de l'annee et on estoit avancé dans le mois de septembre quand on a couppé le seigles et espeantes.

Il y avoit grande apparence de vin en France et dans le pays, qui n'at pas venus à maturité, non plus que les pommes qui sont restee très petites et les prunnes ont restez sur les arbres sans meurire ; les febvres de Rome ont etez gelé <sup>(13)</sup> par trois jours de fortes gelee qui ont venu, la veille Saint-Denis, le jour et le lendemain <sup>(14)</sup>.

Nous avons eu tousiours continuation de mauvais tems. La Moeuse a restez sept semaines hors de son lict et debordement plus grand qu'on aye jamais vu ; elle a etez presque par tous Liège, d'autant que l'aeux [sic] a etez dans l'eglise de Saint-Paul, trois pieds et demy de hauteur.

Le 20 de janvier 1741, l'eaux n'etoit point encor rentree dans son lict.